Coulisses
Revue de théâtre

14 | Printemps 1996
Varia

L'art exige des sacrifices ?!

Philippe Baron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4623>

DOI : 10.4000/coulisses.4623

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1996

Pagination : 40

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Philippe Baron, « L'art exige des sacrifices ?! », *Coulisses* [En ligne], 14 | Printemps 1996, mis en ligne le 20 mars 2019, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4623> ; DOI : 10.4000/coulisses.4623

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Coulisses

L'art exige des sacrifices ?!

Philippe Baron

- 1 Le TU de Saint-Pétersbourg nous a gratifié d'un spectacle fort intéressant. Son directeur, Vadim Golikov, a tiré un montage intitulé *L'art exige des sacrifices ?!* de différentes œuvres de Tchekhov. Il rappelle fort opportunément que Tchekhov est, pour les Russes, autant un nouvelliste qu'un auteur dramatique.
- 2 Le spectacle comprend des extraits du premier, du deuxième et du quatrième acte de *La Mouette*, la pièce de Tchekhov où il est le plus question du théâtre ; Vadim Golikov a ajouté des épisodes tirés de trois nouvelles, *Deux scandales*, *L'imprésario sous le divan*, *Le Portefeuille*. La ligne directrice du spectacle continue à être respectée. *Le scandale* raconte les amours d'un chef d'orchestre et d'une cantatrice qui a cru à la parole d'un imprésario. Le sujet du *Portefeuille* est une histoire tragi-comique de comédiens-brigands.
- 3 La troupe comprend une dizaine d'acteurs et d'actrices, les filles sont plus nombreuses que les garçons. Les différents épisodes sont présentés par une jeune actrice aux joues maquillées de rouge, à l'air fripon dont le jeu vif et dansant rappelle celui de la commedia dell'arte. Les acteurs et les actrices ouvrent souvent volontairement leur jeu surtout dans les épisodes tirés des nouvelles. Il est fort amusant de les voir simuler les chanteurs d'opéra qui jouent dans des attitudes fières, la bouche largement ouverte et les joueurs de violon qui paraissent tirer l'archet très loin avec leur bras ; Les spectres des bandits agitent leur bras avec beaucoup d'entrain. *La Mouette* était plus difficile à jouer. Ce rôle de Nina était tenu par deux actrices. La première ne m'a pas paru rendre suffisamment l'atmosphère symboliste du début de la pièce. La seconde était, dans le quatrième acte, inspirée et émouvante. L'acteur qui jouait Trigorine rendait bien sa lassitude et son tourment d'écrivain conscient de ne jamais pouvoir égaler les maîtres, Tourgueniev et Tolstoï.
- 4 Un résumé en français avait été distribué au début du spectacle. Il a permis aux spectateurs qui, dans leur grande majorité, ignoraient le russe, de tout suivre sans difficultés.

- 5 La communication entre l'acteur et le spectateur s'établissait, là plus qu'ailleurs, grâce à tout l'art de l'acteur et non grâce au seul langage. La troupe russe a recueilli des applaudissements mérités.

La plume de Tchekhov. 1890